



Loire
Atlantique

Dans **l'œil**
du photographe
1880-1920

Septembre 2013 - Numéro spécial

Liens d'archives

Journal d'information des Archives départementales

SOMMAIRE

La révolution de l'instantané	4
La Société nantaise de photographie	6
Le photographe, un vrai petit chimiste.....	8
Le procédé stéréoscopique	11
Édouard Say, l'esprit grand écran	14
Adolphe Moitié, un artiste de l'objectif.....	20
Georges Hailaust, la vie en relief	26
En guise de clin(s) d'œil	32
L'archiviste aux côtés de la plaque	33
Les fonds photographiques aux Archives départementales	34

Zoom sur trois photographes amateurs

L'ère du numérique fait de chacun un photographe au quotidien. Maîtrise - ou illusion de maîtrise - d'une technique simple, réflexe de tout mettre en image et possibilité de partager sans délai : le numérique aiguillonne une culture photographique de masse. Pourtant, la diffusion de la pratique photographique a une longue histoire. Y plonger permet de comprendre cette évolution, marquée par de petits déclics et de grandes révolutions.

Avec les années 1880, derrière le terme barbare de négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent se cache une invention majeure qui transforme durablement la prise de vue. En libérant le photographe de la contrainte du temps de pose, elle le rend capable de photographier ce qui ne l'était pas auparavant. En simplifiant la technique et en allégeant les appareils, elle ouvre de nouveaux territoires à la photographie, autant sociaux que géographiques. Cette révolution de l'instantané révèle la figure du photographe amateur.

Édouard Say (1850-1905), Adolphe Moitié (1851-1934), Georges Hillaust (1870-1953) sont trois photographes amateurs de Loire-Inférieure des premières années de la photographie sur plaque de verre. Tous trois sont membres de la Société nantaise de photographie. Tous trois ont des trajectoires, des techniques et, *in fine*, des regards de photographes différents. Leurs collections, qui représentent plus de 2 000 images, ont été données aux Archives départementales.

Ces « éclats de verre » sont aujourd'hui mis en lumière et largement restitués. Démarche documentaire, regard esthétique, apport à la connaissance architecturale ou ethnographique, ils invitent à une découverte iconographique – parfois même en relief - de Nantes et du département entre 1880 et 1920



Saint-Sébastien sur Loire - Les amateurs photographes au travail près d'une boire de la côte Saint-Sébastien - vers 1885
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Adolphe Moitié

La révolution de l'instantané

L'histoire des premiers temps de la photographie argentine est marquée par les tâtonnements visant à améliorer les temps de pose et à simplifier les procédures de la prise de vue, deux freins majeurs à son appropriation par les particuliers. Ainsi, le mouvement n'est pas perceptible dans le daguerréotype, dont la durée d'exposition se compte en dizaines de minutes.

Première évolution importante, introduite en 1851, le collodion humide permet de créer des photographies avec un temps de pose réduit à quelques secondes. Mais la manipulation du collodion, qui, une fois sec, devient insensible ou impossible à développer, est particulièrement délicate. Ses contraintes – le photographe est un sprinter qui doit préparer la plaque et la développer en moins de trente minutes et en chambre noire – imposent au professionnel ou au passionné de se déplacer avec son laboratoire sur les lieux de la prise de vue !

En 1871, l'invention du procédé au gélatino-bromure d'argent – à base de bromure de cadmium, de gélatine et de nitrate d'argent étalés puis séchés à chaud sur une plaque de verre – est rien moins qu'une révolution. La plaque obtenue, peu onéreuse et prête à l'emploi, peut être conservée en l'état, avant et après utilisation, sans que ses caractéristiques se modifient. C'est l'innovation qu'attendaient les industriels qui commencent à fabriquer, à stocker et à distribuer ce type de support dans le monde entier, à l'instar des établissements Lumière (France), Agfa (Allemagne) ou Eastman (ancêtre de Kodak aux USA). Désormais, la sensibilité des nouvelles plaques à la lumière est assez importante pour rendre possible la prise d'instantanés permettant la diminution

de la taille des appareils qui ne doivent plus nécessairement être installés sur trépied. Le photographe amateur peut acheter des négatifs prêts à l'emploi, emporter partout son appareil pour prendre, sur le vif, des photographies qu'ensuite il développe chez lui ou fait développer chez son fournisseur de matériel. Simplification des procédures, baisse des coûts des appareils et des plaques, standardisation et production de masse : tout concourt ainsi à l'entrée de la photographie dans l'ère moderne et à sa diffusion dans tous les cercles de la société.



Nantes - Revue militaire du 14 juillet 1898 à l'hippodrome du Petit Port
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Édouard Say

Les nouveaux procédés photographiques permettent de saisir le mouvement sans effet de flou.

Prise de vue de monument typique s'il en est, cette photographie donne néanmoins un aperçu du dégagement de la façade principale de la bourse à la fin du XIX^e siècle, avant que l'on y édifie la statue du colonel de Villebois-Mareuil en 1902. Elle illustre également le passage de la vue prise à pause longue à l'instantané : la marchande assise à gauche est bien nette, tandis que plusieurs personnages à l'arrière plan et à droite, en mouvement, sont encore flous. Grâce aux nouveaux produits mis sur le marché et qui n'ont pas été utilisés ici, tous les personnages auraient été d'une lisibilité parfaite.



Nantes - Vue de la bourse du commerce prise du côté de la place de la Bourse (actuel square Villebois-Mareuil) - Vers 1880
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Adolphe Moitié



Chambre photographique anglaise de marque Thornton-Pickard pour plaques de format 13x18 cm
Vers 1900 - Collection particulière

Ce modèle est équipé d'un objectif Aldis Anastigmat f 7,7. Il a été construit par la Thornton-Pickard Manufacturing Company Ltd, fondée en 1888 et installée à partir de 1895 à Altrincham, Cheshire (Angleterre).



Chambre sans soufflet avec diaphragme à barillet et objectif grand angle, pour plaque de format 13x18 cm
Vers 1880 - Collection particulière
Cette chambre est équipée d'un diaphragme à barillet et d'un objectif grand angle.



Chambre de prise de vue pour plaque 13x18 cm distribuée par Charles Sexer, photographe passage Pommeraye (Nantes)
Vers 1900 - Collection particulière

La maison Sexer est fondée en 1859 sous la raison Charles Sexer opticien comme l'indiquent les lunettes de son enseigne dans la partie haute du passage Pommeraye. Au fil des ans, il élargit sa gamme d'optique aux appareils photographiques. Outre la vente de matériel, Sexer offre à sa clientèle la possibilité d'utiliser son atelier de développement.

La Société nantaise de photographie

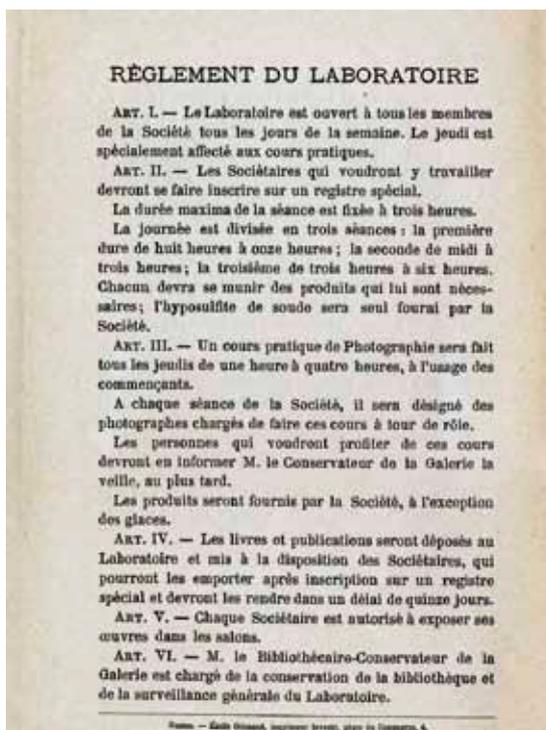
Des amateurs éclairés

Le 6 mars 1881, sous le patronage du président du cercle des beaux-arts et du directeur de l'école des sciences, se réunit pour la première fois à Nantes une société ayant pour but de « réunir les personnes qui s'intéressent aux divers procédés de l'impression par la lumière ». Il n'en existe alors que trois autres en France, à Paris (1854), Marseille (1860) et Toulouse (1875).



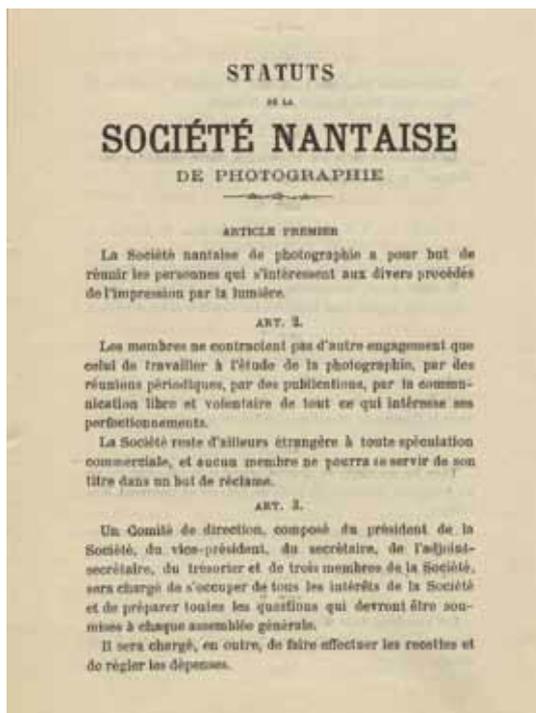
Des photographes en excursion sur la Maine à Château-thébaud - Vers 1900
Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-atlantique

Elle réunit surtout des notables mais aussi, à ses débuts, des photographes professionnels, qui y pratiquent ensemble une activité encore très coûteuse. Véritable passionné, Alfred Bascher, leur président jusqu'à sa mort en 1890, est une figure de ces premiers amateurs ou professionnels dilettantes, capables de faire montre d'une grande force d'expérimentation pour dompter la magie de la photographie. Il est d'ailleurs l'un des pionniers de l'utilisation du gélatino-bromure d'argent en France.



Règlement du laboratoire
de la Société nantaise de photographie - Vers 1881
Archives départementales de Loire-Atlantique

La Société se fait d'abord connaître en participant à des expositions de géographie commerciale ou industrielles avant d'organiser ses propres manifestations. Elle participe aussi à l'exposition universelle de 1900 à Paris. Ses membres s'échangent des épreuves ou assistent à des projections - l'institution acquiert une lanterne de projection et d'agrandissement en 1890 - au confortable siège de la Société, situé depuis 1887 passage des Écoles. Ils se retrouvent également lors d'excursions, comme à Clisson et dans la vallée de la Sèvre en 1890 ou à Oudon et le long de la vallée du Havre l'année suivante. Les



Statuts de la Société nantaise de photographie - 1881
Archives départementales de Loire-Atlantique

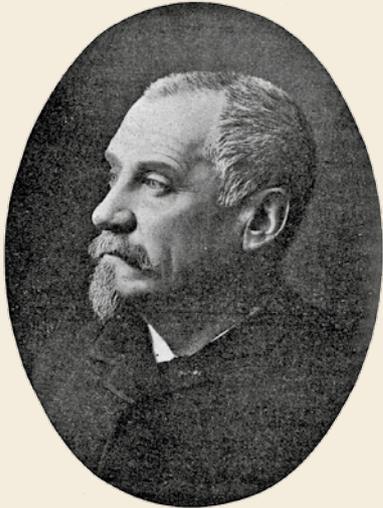
bulletins de la Société témoignent d'un souci constant d'enseignement mutuel autant que de tâtonnement dans la chimie de la photographie. L'association, qui dispense des séances de travaux pratiques depuis 1885, réunit jusqu'à trois laboratoires ouverts tous les jours aux sociétaires qui peuvent y apprendre puis s'exercer au développement. Rassemblant plus de 160 membres en 1898, elle est beaucoup moins active au début du XX^e siècle. Les sociétaires votent en 1906 l'arrêt de la publication du bulletin et, si l'existence de la Société est encore attestée dans les annuaires jusqu'en 1916, la mort de son dernier président en 1917, et la Première Guerre mondiale, entraînent sa disparition.



Un photographe en action avec une chambre portable - Vers 1900
Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique

Alfred Bascher

Né en 1827 à Porto-Rico mais d'une vieille famille de la haute bourgeoisie nantaise, Alfred Bascher fait ses études au lycée de Nantes et, comme son père officier de la garde royale, embrasse la carrière militaire. Après l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, il sert dans plusieurs unités d'infanterie puis de cavalerie, atteint le grade de capitaine en 1859, officier d'ordonnance, mais démissionne la même année pour des raisons inconnues.



Portrait d'Alfred Bascher - s.d. (fin XIX^e siècle)
Archives départementales de Loire-Atlantique

Il réside ensuite au château du Chaffault en Bouguenais, mais n'y pratique pas encore la photographie comme le laisse supposer un inventaire réalisé en 1862. Quelques années plus tard, en 1867, il monte à Paris pour travailler dans l'atelier d'épreuves albuminées de Claude-Marie Ferrier (qui pratiquait la photographie dès 1851). À l'issue de cet apprentissage, il devient membre de la chambre syndicale de la photographie sans toutefois faire commerce de sa passion. Quand la guerre avec la Prusse éclate en 1870, il reprend l'uniforme et occupe un temps le fort du Mont-Valérien avec le 28^e régiment de la garde mobile dont il est lieutenant-colonel ; il est décoré de la Légion d'honneur vingt jours avant de rendre les armes

avec son unité après l'armistice de janvier 1871. De retour dans la région nantaise, il s'implique aussi dans la vie civile, est battu aux élections cantonales, mais devient maire de Bouguenais en 1881.

La guerre ne lui a cependant pas fait oublier sa passion pour la photographie. Dans le courant de l'année 1871, Alfred Bascher rencontre le photographe anglais Thomas Sutton en villégiature à Redon, connu pour ses expériences sur la photographie couleur et qui a également travaillé sur le développement des plaques photographiques sèches. C'est très certainement par son intermédiaire que Bascher prend connaissance du procédé au gélatino-bromure d'argent, technique dont il se fait par la suite le plus fervent défenseur. Il est ainsi le premier en France à en publier la formule en 1880 dans une brochure qui fait autorité : *Exposé complet du procédé au gélatino-bromure* et la présente devant la Société française de photographie dont il devient membre de 1880 à 1885. L'année suivante, il participe à la fondation de la Société nantaise de photographie dont il est le premier président. Il apparaît alors comme un homme qui ne recule devant aucun sacrifice, fabriquant lui-même des plaques sèches, qu'il distribuait aux photographes, ne recevant, la plupart du temps, en échange, que des sourires d'incrédulité... « grâce à [Alfred Bascher], Nantes fut la première ville où l'on essaya les plaques rapides ».

À l'époque, ce sont les plaques dites au collodion humide qui ont la faveur des professionnels de la photographie, malgré les contraintes et limites du produit. Le passage au procédé au gélatino-bromure marque une étape particulièrement importante pour la pratique photographique et le développement de l'amateurisme. Nantes, grâce à Alfred Bascher, compte certainement parmi les villes pionnières de sa diffusion dans les cercles des photographes professionnels et amateurs. Cet enthousiasme de prophète transparaît dans les nombreux articles qu'il a laissés dans le bulletin de la Société, l'œuvre d'une vie dont il ne reste malheureusement que ses écrits. En 1888, à soixante et un ans, il profite encore d'un voyage à Paris pour visiter l'atelier du célèbre Nadar. Il s'éteint deux ans plus tard à sa résidence nantaise, 8 rue Saint-Laurent, le 14 mars 1890, et est enterré au cimetière de la Bouteillerie.



Le photographe, un vrai petit chimiste

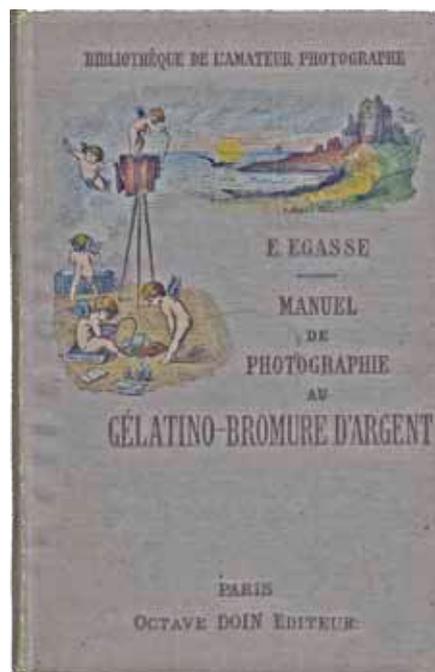
Le photographe amateur de la fin du XIX^e siècle est confronté non seulement à la question du choix et du cadrage du sujet ou à celle du temps de pose, mais aussi au délicat problème du tirage des clichés. Il lui faut par conséquent maîtriser avec rigueur un certain nombre d'étapes techniques qui nécessitent des connaissances en chimie, même si la révolution du gélatino-bromure a grandement facilité les procédés. Il est révélateur de constater que les premiers à avoir pratiqué le développement, pour leur propre compte ou pour d'autres, sont ceux qui disposent de prédispositions en la matière : les pharmaciens.



Le cabinet noir du photographe, figure extraite de l'article « La photographie » dans *Les grandes inventions modernes*, par Louis Figuier - 1886
Archives départementales de Loire-Atlantique

La lumière du jour attaque les éléments chimiques présents dans le gélatino-bromure, voile les plaques et les rend inutilisables. Tout le travail du photographe nécessite donc d'être réalisé dans une lumière dite inactinique (lumière rouge). Il doit pouvoir disposer d'un laboratoire, soit chez un professionnel, soit à la Société nantaise de photographie, soit encore dans une pièce dédiée à son domicile.

Le développement de l'image à proprement parler se réalise en trois temps distincts au travers de bains : le révélateur, le bain d'arrêt, puis le bain de fixation. Le premier se fait en immergeant les plaques généralement dans de l'hydroquinone ou de l'acide pyrogallique. Ces produits provoquent une oxydation en décomposant le brome présent sur la plaque pour révéler l'image latente. La plaque est ensuite lavée sans tarder à l'eau claire (bain d'arrêt) et, quand toute trace du révélateur a complètement disparu, plongée dans une solution d'hyposulfite de soude afin de fixer l'image de manière pérenne. Un dernier lavage est effectué dans une cuvette métallique disposée à la verticale.

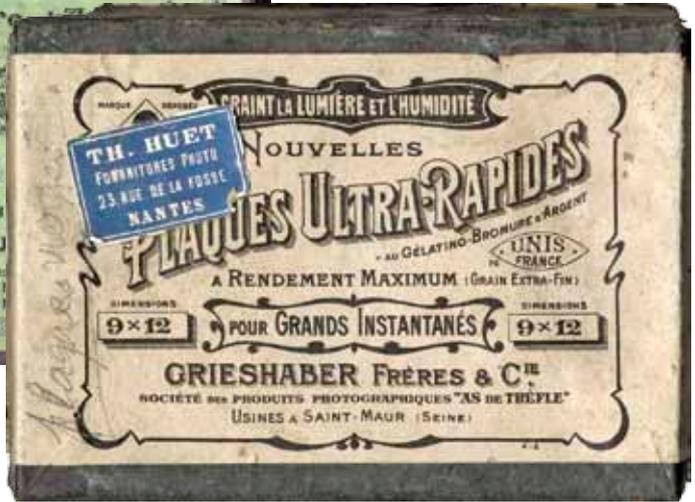


Manuel de photographie au gélatino-bromure d'argent, par Édouard Egasse
1888 - Collection particulière

Une fois ces différentes étapes réalisées, et la plaque séchée, l'amateur obtient enfin un négatif sur plaque de verre prêt à être dupliqué, le plus souvent sur papier.

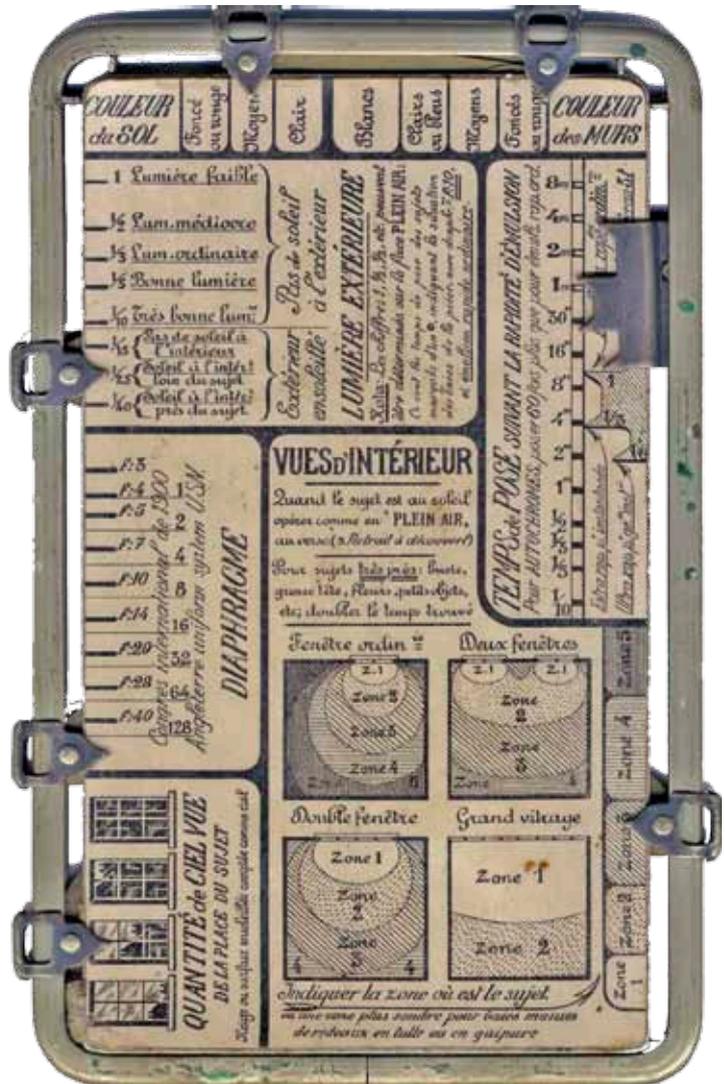
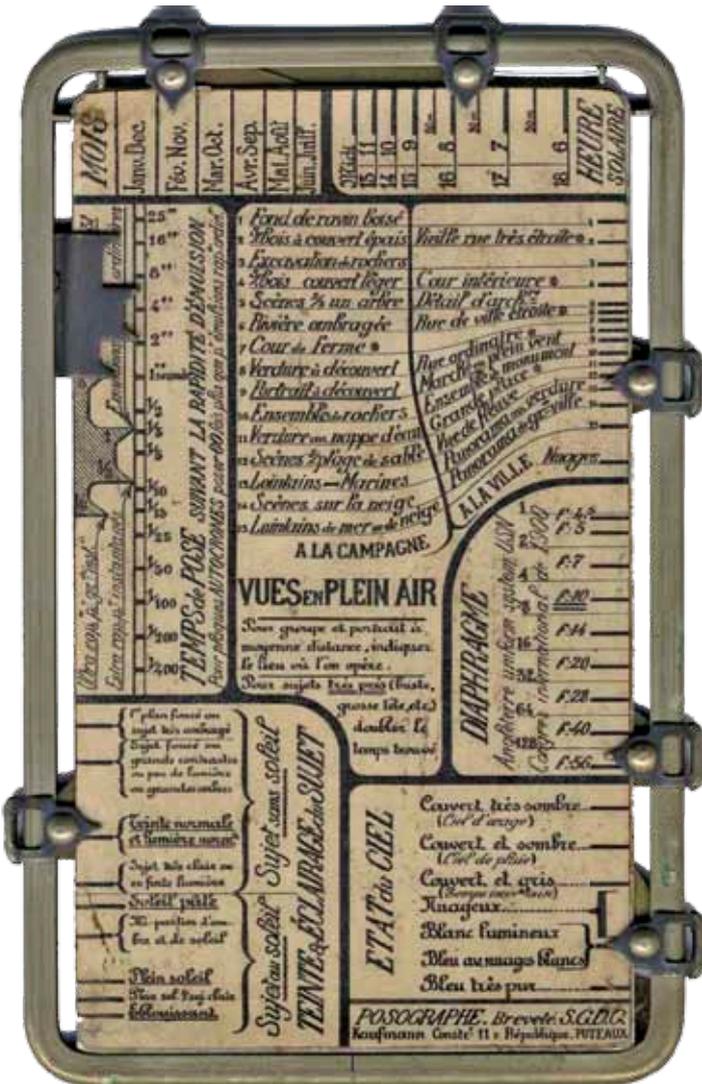
Ensemble d'accessoires de chimie nécessaires au développement de négatifs sur plaque de verre : lanterne inactinique de laboratoire, produits chimiques, baquets de développement, cuve de nettoyage, séchoir.
Vers 1900 - Collection particulière





L'utilisation du gélatino-bromure d'argent offre au photographe une grande diversité de formats : plaque normale 18x24 cm, demi-plaque 13x18 cm, quart de plaque 9x12 cm, huitième de plaque 6,5x9 cm ou seizième de plaque 4,5x6 cm. Il n'existe pas d'atelier de fabrication à Nantes, ni dans le grand Ouest. Parmi les principaux fabricants français de l'époque, on compte les frères Lumière à Lyon, les usines Jouglu ou Grieshaber dans la Seine, Guillemot à Paris... Leurs plaques sont distribuées localement, notamment par des photographes professionnels.

Ensemble de boîtes de plaques au gélatino-bromure d'argent
Entre 1880 et 1920 - Archives départementales de Loire-Atlantique



Posographe, ou calculateur de temps de pose
Vers 1900 - Collection particulière

Quelques mots de la photographie



Argentique - Se dit des techniques photographiques qui utilisent le processus photochimique de création d'une image latente constituée de minuscules cristaux d'argent par exposition à la lumière, avant développement et éventuellement tirage sur papier. Le terme est surtout utilisé depuis les années 2000, par souci de distinction avec la photographie numérique.

Daguerréotype - Image obtenue après révélation aux vapeurs de mercure d'une plaque de cuivre recouverte d'une couche d'argent, rendue sensible à la lumière par exposition à des vapeurs d'iode. La plaque est ensuite présentée dans un châssis, pour éviter l'oxydation. Apparue vers 1839, le daguerréotype appartient à la famille des positifs directs, comme le ferrotype (1852) ou l'ambrotype (1854) qui le concurrencent rapidement.

Émulsion photographique - Suspension de cristaux d'argent dans un mélange à base d'albumine, de collodion ou de gélatine. Déposé sur un support (verre, cuivre, fer ou papier), ce mélange constitue une couche - encore appelée pellicule - sensible à la lumière sur laquelle, après exposition, se forme une image latente qui sera révélée au développement.

Négatif - Positif - Le négatif est une image dont les tonalités sont inversées par rapport aux tonalités du sujet photographié. Exemple unique, sur papier sensible, plaque de verre ou film souple, le négatif permet la production d'un nombre illimité d'images positives.

Négatif au collodion humide sur verre - Utilisé à partir de 1851, le collodion est un mélange visqueux, à base de nitrate de cellulose dissous dans un mélange d'alcool et d'éther, étalé sur une plaque de verre et sensibilisé dans un bain de nitrate d'argent. Il permet de réaliser des négatifs reproductibles de grande finesse, avec une durée d'exposition réduite à quelques secondes mais sa manipulation demeure particulièrement délicate : s'il sèche avant la prise de vue, le collodion devient insensible à la lumière ; si c'est après, le développement l'image sera impossible à révéler.

Négatif gélatino-argentique sur verre - Procédé inventé en 1871 qui repose sur une émulsion à base de bromure de cadmium, de gélatine obtenue à partir de protéines animales et de nitrate d'argent, étalée puis séchée à chaud sur une plaque de verre. Le négatif gélatino-argentique sur verre, dix fois plus sensible à la lumière que le collodion, rend possible l'instantané.

Papier photographique - Si le papier peut être support du négatif photographique, comme dans le cas du calotype (1841), il s'impose surtout comme celui des images positives. Le papier salé, imprégné de chlorure de sodium puis sensibilisé avec un mélange de chlorure et de nitrate d'argent, est en usage dans les années 1840 à

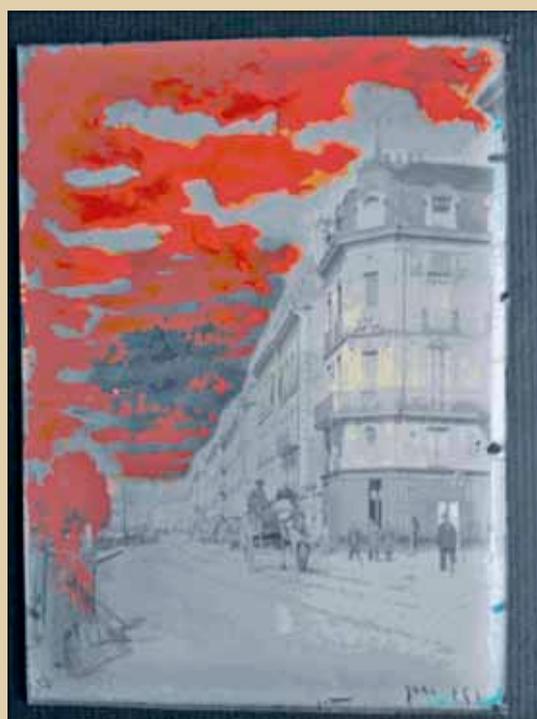
1860. Il est détrôné par le papier albuminé, qui apporte de meilleurs contrastes et une plus grande finesse des détails, avant l'irruption de l'épreuve gélatino-argentique.

Photographie - Du grec *phôtos*, lumière. Procédé de formation des images par la lumière. Avant la généralisation de ce terme, on parle d'héliographie (du grec *hélios*, soleil) ou de daguerréotypie.

Stéréoscopie - Procédé photographique grâce auquel on restitue l'illusion du relief. La prise de vue est réalisée à l'aide d'un appareil muni de deux objectifs décalés de quelques centimètres, permettant de photographier un même sujet mais avec des angles légèrement différents. Développées, ces images jumelles doivent ensuite être regardées avec un appareil binoculaire, le stéréoscope, qui recrée la profondeur de l'image.

Tirage - Le tirage, ou épreuve, consiste à obtenir, généralement sur papier une image positive à partir d'un cliché négatif. On parle de tirage par contact lorsque celui-ci est obtenu en plaçant directement le négatif sur la surface sensible. Le tirage obtenu a alors la même dimension que le négatif.

Retouche - Le photographe amateur de la fin du XIX^e siècle maîtrise l'ensemble de la chaîne de production photographique, de la prise de vue au développement. Mais dès cette époque, il n'est pas rare qu'il effectue des retouches sur la plaque avant l'étape du tirage. Jugeant certainement le ciel trop blanc, voire absent, Adolphe Moitié dessine ici des nuages à la peinture rouge afin de rehausser le cliché.



Nantes - Une calèche sur les rails du tramway, quai de la Fosse 1881 - Plaque négative 18x13 cm
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Adolphe Moitié

Le procédé stéréoscopique



Sucé-sur-Erdre. À la Gamoterie, l'utilisation d'un stéréoscope à main - Vers 1920
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Hailaust

Inventé à la fin des années 1840, le procédé stéréoscopique suscite immédiatement un grand engouement. Avec la miniaturisation des appareils, proches de jumelles comme le vérascope ou les modèles Gaumont apparus vers 1890, et grâce à la révolution technique de l'instantané, il devient véritablement le révélateur des évolutions de la photographie. La stéréoscopie recherche en effet à rendre les clichés conformes à la réalité, en reconstituant le plus fidèlement possible l'illusion du relief, sans déformation de la perspective.

Pour ce faire, la prise de vue est réalisée au moyen d'un appareil à double objectif, dont l'écartement reproduit la distance entre les yeux. L'angle des deux vues diffère donc très légèrement. Après développement, les plaques positives, juxtaposant deux images presque jumelles, doivent être regardées au moyen d'un stéréoscope à double optique, qui permet de présenter à chaque œil l'image qui lui

revient, le cerveau combinant alors celles-ci pour recréer l'illusion du relief. La composition de l'image est primordiale : le jeu entre les différents plans – ce qui est flagrant dans nombre d'images du fonds Hailaust – aide en effet à renforcer l'impression de profondeur.

Au début du XX^e siècle, développement de la pratique en amateur et mode stéréoscopique se renforcent mutuellement, la recherche du relief venant souvent donner de l'intérêt à des images aux sujets ou objets très ordinaires. Relativement peu coûteux, maniable, ce procédé permet en outre au photographe, grâce au stéréoscope qui fait office de visionneuse, de partager ses prises de vue, sans recourir nécessairement aux tirages.

Ce plaisir de la troisième dimension continue jusque dans les années 1930



Grenade (Espagne) - L'ombre du photographe, lors d'une prise de vue - Vers 1910-1920
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Hailaust



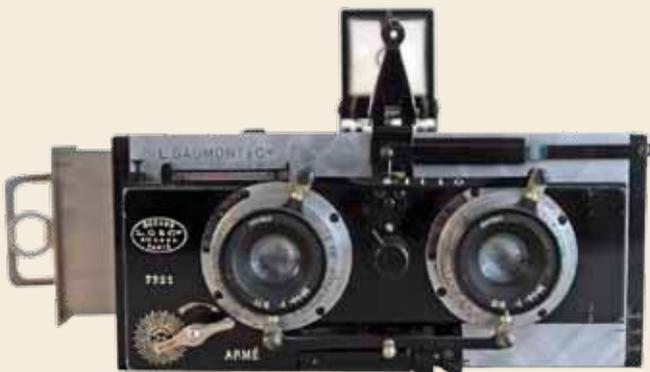
Stéroscope à main
Vers 1900 - Collection particulière

De facture rudimentaire mais de transport aisé, ces jumelles stéréoscopiques sont constituées d'une boîte parallélépipédique en bois munie d'un cadre avec une plaque en verre dépolie translucide (à l'avant) et un volet supportant un miroir orientable (sur le dessus). Un châssis permet de les adapter au format 6x13 cm.



Stéroscope de table de la marque Gaumont
Vers 1900 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Ce modèle permet de visionner les plaques stéréoscopiques grâce à un système de chariot pouvant accueillir vingt vues, un peu à la manière des tiroirs de diapositives. Un miroir orientable permet d'obtenir la luminosité nécessaire. La manivelle placée sur le côté droit sert à hisser les plaques à la hauteur des optiques, pour regarder le cliché en relief.

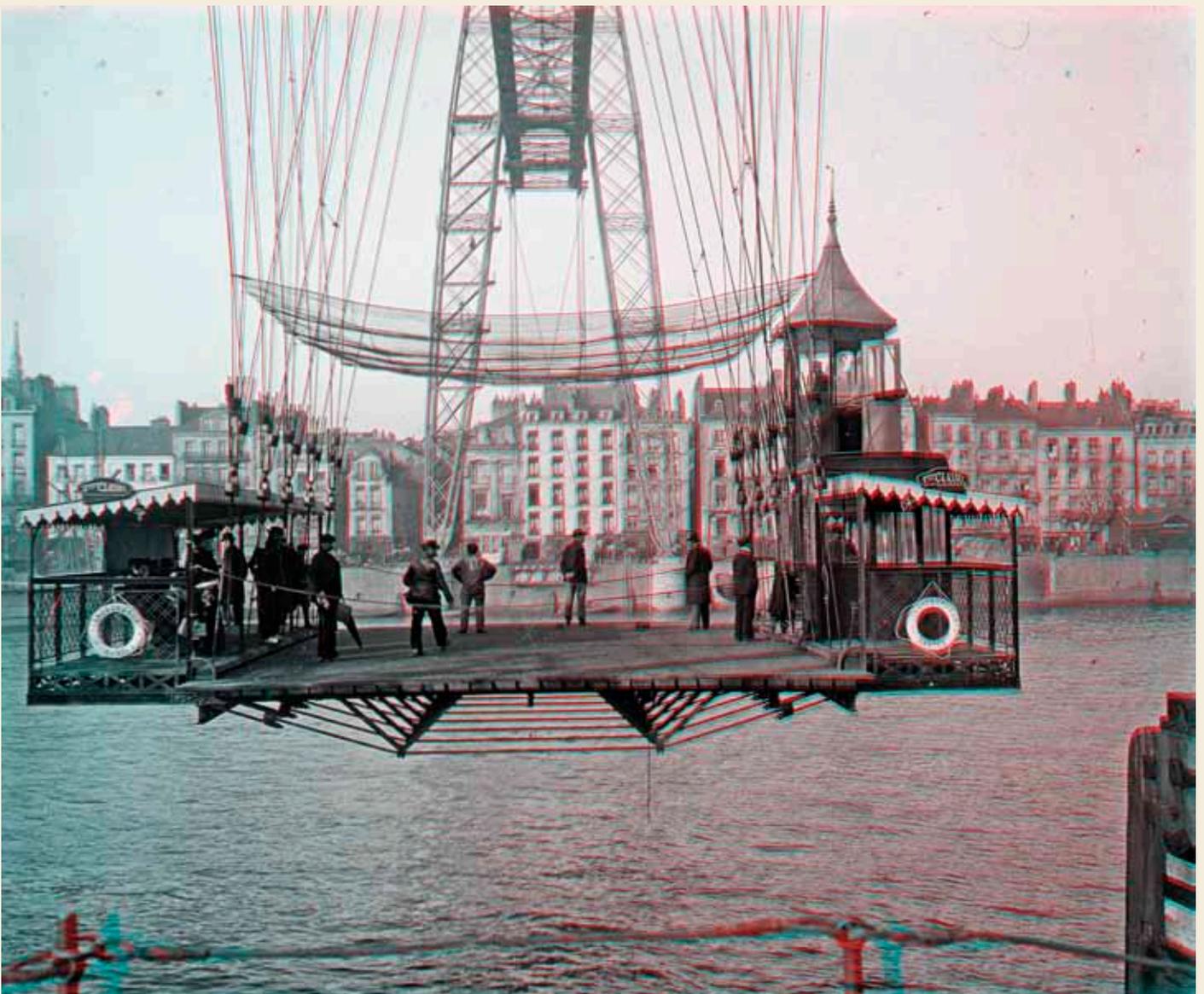


Appareil de prise de vue stéréoscopique de type Gaumont
Vers 1900 - Collection particulière

Cet appareil original rassemble deux chambres photographiques - et donc deux objectifs - placés côte à côte de manière solidaire dans un même boîtier. Il est destiné à enregistrer aisément et dans un même instant deux photographies jumelles (mais non semblables) en vue de la restitution du relief.



Batz-sur-mer - Scènes de plage à Saint-Michel - Entre 1900 et 1910
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Hailaust



Nantes - La nacelle du pont transbordeur au dessus de la Loire, vue de la rive gauche - Vers 1903-1904
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Hailaust

Édouard Say,

l'esprit grand écran

Né en 1850, apparenté à l'économiste Jean-Baptiste Say et, au niveau local, au raffineur de sucre dont l'entreprise porte le nom Béghin-Say, Édouard Say épouse Francine Cadou le 6 novembre 1888. Trois enfants naissent de cette union : Marguerite, Jean-Baptiste et Francine. Rentier aisé, le personnage est discret et il ne lui est pas connu d'activité professionnelle. Les différents actes notariés et administratifs le désignent comme un propriétaire, dont la fortune est conséquente et les biens nombreux. À sa mort en 1905, on recense à Nantes un hôtel 15 rue Rosière-d'Artois, une maison rue Arsène-Leloup, un autre hôtel rue Voltaire, une maison à Chantenay, une propriété au Pouliguen et une autre au Breil (commune de Plessé), ainsi que des biens fonciers à la Gravelle (commune de Montbert).

Dès 1883, Achille Say est membre de la Société nantaise de photographie. Sans doute influencé par son frère, Édouard y entre à son tour le 6 janvier 1899, et suit assidûment les séances jusqu'en 1903. L'inventaire dressé à son décès en 1905 mentionne « un lot important d'accessoires de photographe, appareil et plaques » (prisé 100 francs) et « des accessoires de photographe, cuvettes, baquets et ingrédients divers », preuve d'une pratique avérée de la chaîne photographique. Celle-ci apparaît tardive même si certaines plaques sont datées de 1898 ; il semble bien que ce soit en fin de vie et au tournant du siècle qu'il s'intéresse à cet art.

À la différence des fonds de famille traditionnels, le fonds Say ne comprend que de très peu de portraits de famille ; il est composé principalement de vues de Nantes et des propriétés familiales dans le département, souvent dynamiques et animées, avec aussi des vues prises à l'étranger : Algérie, Tunisie, Égypte, Indonésie, Chine. L'inventaire après décès qui décrit de nombreux objets provenant d'Algérie laisse entendre que les photographies d'Afrique du Nord ont été prises au cours de voyages ; leurs prises de vues sont d'ailleurs d'une facture similaire à celles de Loire-Inférieure. A contrario, l'Asie fait l'objet de vues qui représentent avant tout le bâti ou des scènes de genre standardisées ; il n'est pas établi qu'elles sont l'œuvre d'Édouard Say, elles auraient aussi bien pu être achetées ou encore échangées avec d'autres photographes.

C'est ainsi un ensemble de 300 plaques qui sont parvenues aux Archives départementales, mais il n'en existe aucun négatif. Les plaques positives étaient destinées à être projetées grâce à une lanterne magique, il faut donc les imaginer sur écran dans un moment de partage en famille ou lors de séances à la société nantaise de photographie.



Malville - Édouard Say et ses filles devant le château de Kerlan - 1898

"Canal de Suez" - Pose lors d'une excursion cycliste - Vers 1900

Localisation inconnue [Afrique du Nord] - Des cavaliers dans un cours d'eau bordé de palmiers - Vers 1900



Nantes - Le palais Dobrée : dégagement de l'entrée rue Durand-Gasselien et achèvement des jardins et du puits - Vers 1900.



Dès 1862, Thomas Dobrée achète des premiers terrains autour d'une parcelle de l'ancienne corderie de Brée. Très vite, les rues adjacentes au projet de construction du palais Dobrée (achevé en 1897) connaissent de nouveaux alignements. Edouard Say est témoin des transformations du quartier puisqu'il demeure lui-même rue de la Rosière-d'Artois et possède une autre propriété rue Voltaire. Il photographie le percement de la rue Durand-Gasselien et l'aménagement du jardin dans lequel on achève la construction du puits.

Lanterne de projection de marque Demaria-Lapierre.
Début du XX^e siècle - Collection particulière

Fille cadette et perfectionnée des lanternes magiques inventées au XVI^e siècle, elle se compose de trois éléments : une source lumineuse (bougie ou lampe à pétrole), un objectif qui fait office de lentille convergente et une plaque de verre, initialement peinte puis, après 1850, support d'une plaque photographique positive. Ancêtre du cinématographe, la lanterne est utilisée parfois pour des projections dans le cadre privé mais surtout lors de conférences publiques, à des fins scientifiques, documentaires ou théâtrales.



Le fonds Say comprend comme les autres un certain nombre de lieux photographiés par les particuliers ou reproduits en cartes postales. Bâtiments public omme l'église Notre-Dame de Bon-Port, scène de travail des dockers le long des quais ou bien encore le fameux passage Pommeraye. Ces sujets sont de grands classiques de la photographie sur Nantes, auxquels on pourrait ajouter les places Royale et Graslin ; curieusement, le château des ducs et la cathédrale ne figurent pas dans ce fonds d'amateur.

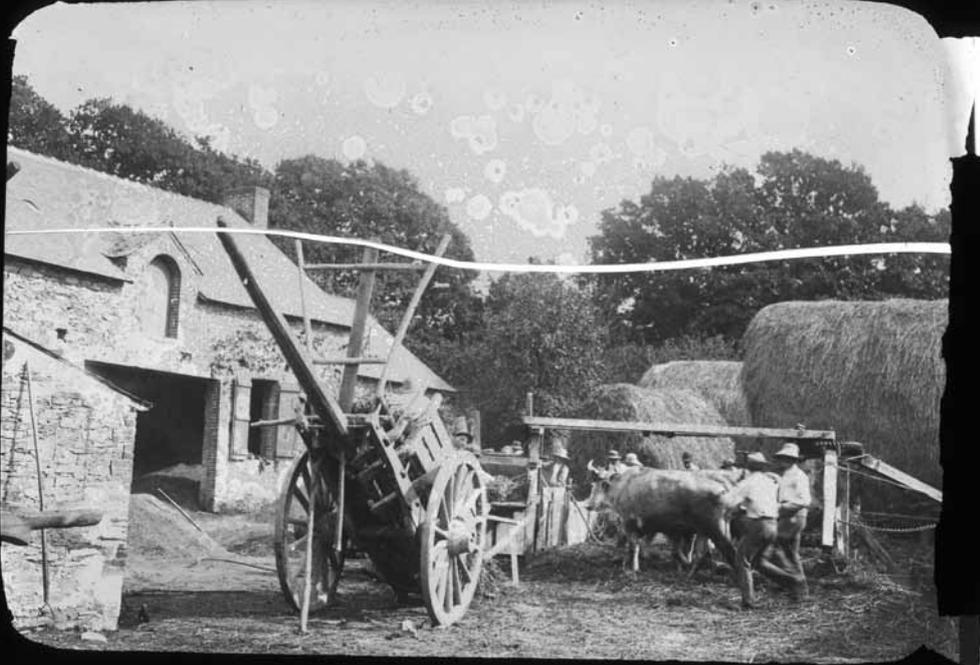


Nantes - Le quai des Salorges en pleine activité - Vers 1900

Les vues de la place Graslin sont assez fréquentes et souvent prises sous le même angle. Ici, la vue est prise des étages de l'hôtel de France, à l'angle des rues Racine et Voltaire ; la plongée permet de saisir à la fois une partie de la façade du théâtre et le haut de la rue Crébillon où se presse la foule, un probable jour de procession.



Nantes - La foule place Graslin et rue Crébillon, un jour de procession - Vers 1900



Plessé - Le domaine du Breil - Sans date



Le domaine du Breil - Sans date

Édouard Say possède un petit domaine au nord-ouest de la forêt du Gâvre, possédé avant lui par la famille Bizeul de Blain. Une exploitation agricole de 121 hectares s'est développée autour d'un manoir du XVI^e siècle caractéristique avec sa tour d'escalier polygonale. La famille Say y séjourne notamment pendant les mois d'été où les travaux des champs donnent lieu à des scènes rurales typiques.

Les scènes de chasses sont relativement nombreuses au sein du fonds Say, depuis les préparatifs de l'équipage jusqu'au retour avec le trophée. Toutes sont prises dans les environs de la forêt du Gâvre. Cette vue prend en compte l'effet de perspective dont le point de fuite construit l'image : les chiens sont déjà loin alors que le cavalier s'élançait à peine, les dames restant spectatrices de la scène.



Forêt du Gâvre - Scène de chasse à courre - Vers 1900

A la fin du XIX^e siècle, l'exploitation de la pierre bleue de Nozay connaît un regain d'activité dans les carrières de schiste de la Villatte, des Grées et de la Ville-au-Chef. Edouard Say qui réside temporairement à Plessé a été sensible à la beauté du site et en prend un cliché très esthétique, sur lequel un prend soin de placer un personnage qui donne l'échelle du front de taille.



Nozay - La carrière de pierre bleue - 1899



Saint-Nazaire - Des voiliers et un vapeur devant l'écluse entre le quai Demange et le quai des Frégates
Vers 1900

Outre son aspect esthétique, cette photographie a aussi un caractère documentaire pour une ville qui a été largement transformée. On y voit en arrière plan le quai Demange, à droite l'entrepôt des douanes, au centre les tours de la machinerie hydraulique (1894) et au fond, derrière la forêt de mâts, l'hôtel des ponts et chaussées.



Saint-Nazaire - Promenade le long du bassin de la Vieille ville - Vers 1900

Adolphe Moitié,

un artiste de l'objectif

Né en 1851 à Crespières (Seine-et-Oise), Adolphe Moitié arrive à Nantes dans les années 1870 lorsque son père est nommé professeur d'arboriculture à l'école de Grand-Jouan. D'abord engagé comme simple commis chez Félix Poupart, il devient son associé en 1880. Épiciériste spécialisé dans le commerce en gros de produits coloniaux, il fait l'acquisition de plusieurs magasins dont le dernier au 15 quai de Versailles, près de la rue qui porte aujourd'hui son nom. Sa présence parmi les membres de la chambre de commerce de 1908 à 1928 témoigne de sa prospérité et de son implication dans la vie économique du département. Parallèlement à cette activité marchande, Adolphe Moitié s'engage dans la vie politique nantaise. Il est conseiller municipal entre 1900 et 1910, puis second adjoint de Paul Bellamy qu'il remplace à la tête de la municipalité lorsque ce dernier démissionne en 1928. Maire jusqu'à la fin du mandat, il se retire de la vie publique l'année suivante et meurt à Nantes en 1934.

Adolphe Moitié pratique très tôt la photographie, comme en témoigne le cliché qu'il prend du magasin Lamisse acquis en 1880. Il entre à la Société nantaise de photographie le 26 mai 1886, sans paraître très assidu aux réunions de ces photographes amateurs. Pour autant, quelques-uns de ces clichés, où l'on distingue d'autres photographes, témoignent de sorties en groupe et peut-être entre membres de la Société. À partir de 1889, Moitié n'apparaît plus sur la liste des sociétaires, mais il n'abandonne pas la pratique de la photographie. Des images dont il est l'auteur, plus de 1 000 négatifs sur plaque de verre, ont été donnés aux Archives départementales en 2001 et 2009. De nombreuses autres ont certainement été perdues, dispersées ou détruites. En témoigne notamment un album de superbes tirages, précieusement conservé par un collectionneur, et qui donne à voir toute la palette du talent de Moitié, au delà même les négatifs sur verre désormais conservés aux Archives.

Le fonds Moitié peut aisément être divisé en deux périodes distinctes, 1880 à 1905 et 1915 à 1925, dont seules les images les plus anciennes coïncident véritablement avec les débuts de l'instantané. Quelques flous, ça et là, en sont de parfaits indices. Si l'ensemble comporte une immense majorité de portraits de famille – infiniment déclinés en portraits costumés, vues très académiques ou souvenirs de villégiature sur la cote atlantique – sa richesse profonde réside dans le reflet qu'il offre de la vie à Nantes et dans le département. Encore construites comme de véritables tableaux, ces photographies sont notamment remarquables par la forte présence de l'eau, par un parfait contrôle de la lumière et un grand sens de la composition. Elles portent un regard nouveau sur des situations ou des paysages en pleine évolution..



Localisation inconnue [Nantes]
Adolphe Moitié et sa femme, dite Émilie (née Marie Gaudet), posant sur une voiturette de marque Léon Bollée. - Vers 1900
En 1899, Moitié acquiert cette voiturette en commun avec son associé Félix Poupart : il s'agit alors de la neuvième voiture immatriculée en Loire-Inférieure

Localisation inconnue [Nantes]
Photographie de groupe, où l'on reconnaît Adolphe Moitié, sa femme, une de leurs filles, des amis, du personnel de maison... et le chien. - Vers 1885

Nantes
Intérieur de l'épicerie en gros de produits coloniaux de Poupart et Moitié, 15 quai de Versailles. - Vers 1900



Nantes - Le pont de l'île de Versailles et le coteau de la Carterie - Vers 1890

Cette vue originale du pont de l'île de Versailles permet de voir l'utilisation de la cale de la rive droite comme dépôt de bois, devant le magasin d'Adolphe Moitié. Sur le coteau, les Archives départementales ne sont pas encore là !

Ce qui est maintenant le bassin Ceineray est représenté ici avec toute l'activité du canal de Nantes à Brest dans sa traverse de Nantes : péniches, bateaux-lavoirs, dépôt de matériaux sur les cales, transport de passagers par vapeurs. À l'arrière plan, le quai de Barbin, le clocher de l'ancienne église Saint-Donatien et les cheminées des chantiers Perdriel frères.



Nantes - L'Erdre au quai Ceineray vue du pont Morand - Vers 1890

Comme les autres photographes amateurs, Adolphe Moitié cède à la tentation du cliché, ici celui du train en gare de la Bourse. Si de nombreuses cartes postales ont reproduit cette scène, cette vue va à l'essentiel et donne toute son importance à la locomotive, totalement incongrue en plein centre de la ville. La composition de la photographie est particulièrement bien organisée autour de la diagonale créée par la ligne des façades et la gare.

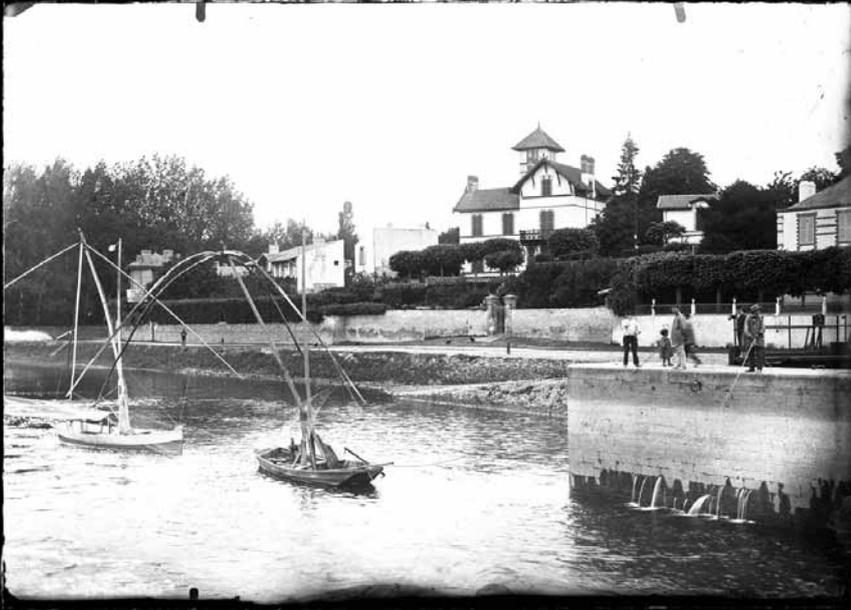


Nantes - Entrée du train en gare de la Bourse, quai de la Fosse - Vers 1890

Vue animée du port de Nantes, on y redécouvre les chantiers navals de la Prairie au duc avec un voilier en radoub, l'île Mabon et le coteau de l'Hermitage. On y distingue aussi le mécanisme du ponton mobile destiné à corriger les effets du marnage, important dans le port de Nantes.



Nantes - Le bateau Pyroscaphe n°4 sur la Loire au départ de l'embarcadère de la gare maritime - Vers 1890



Vertou - La Sèvre au niveau de la Chaussée des Moines, villas et barques de pêcheurs - Vers 1890

Au cours de ses excursions, Adolphe Moitié tente de saisir des scènes animées pour donner de la vie aux paysages qu'il photographie. A Vertou, ce sont les pêcheurs et les imposants carrelets montés sur de simples plates.

Adolphe Moitié a eu le privilège de monter au plus haut du château pour prendre ce cliché original et documentaire pour le Nantais du XXI^e siècle. Si le canal Saint-Félix existe toujours, les établissements Lefèvre-Utile reconstruits ne sont plus qu'un souvenir, le pont de la Rotonde a perdu de son charme et le futur miroir d'eau remplacera peut-être le bras de Loire comblé il y a un demi-siècle.



Nantes - Depuis la tour de la Couronne d'or du château des Ducs, le canal et le bras Saint-Félix, les établissements Blanzly et Lefèvre-Utile sur l'île de la Madeleine - Vers 1890

Le cadrage particulièrement soigné de cette vue du casino de Gourmalon permet au photographe de souligner la qualité de l'architecture des bâtiments, due au talent de Léon Lenoir, l'architecte de son associé Félix Poupart.



Pornic - La plage de la Source et le casino de Gourmalon. - Vers 1890

Si la vue perspective du pont constitue une prise de vue conventionnelle, celle du même ouvrage d'art dans l'axe du tablier est plus originale et renforce l'idée de traversée du fleuve.



Ancenis - Le pont et la ville pris de la rive sud - 5 juillet 1885



Ancenis - Vue perspective du pont avec la ville en arrière-plan - 5 juillet 1885



Localisation inconnue [Le Poisac (Vendée)]
Scène de battages. - Vers 1890



Localisation inconnue [Le Poisac (Vendée)]
Métayers devant le corps de ferme - Vers 1890

Comme Édouard Say,
Adolphe Moitié séjourne sur ses terres
en milieu rural et en profite pour fixer
sur ses plaques ces scènes de vie qui,
outre leur qualité photographique,
présentent aujourd'hui
un caractère ethnographique certain.



Saint Colomban - Lavandières au travail devant le pont James - Vers 1890

Georges Hailaust,

la vie en relief

Georges Hailaust naît à Nantes en 1870. Bachelier ès-lettres puis licencié en droit, il entre en 1892 dans la maison Hailaust et C^{ie}, créée par son oncle pour l'importation du bois du Nord et d'Amérique et reprise par son père. Il en devient rapidement l'associé avant de la transformer en société anonyme en 1908, sous la raison sociale Hailaust et Gutzeit, du nom du négociant d'origine norvégienne dont il s'est rapproché. Le siège se trouve alors quai de Tourville, et des succursales fleurissent à Paimboeuf, Rochefort, Saint-Nazaire et Lorient. Dans les années 1920, Hailaust est considéré comme le plus important négociant français de bois scandinave et il s'intéresse aussi au commerce avec l'Afrique du Nord. Entré au tribunal de commerce en 1904 et à la chambre de commerce en 1912, Hailaust est également administrateur de la Banque de France. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1922, un an après son mariage avec Hélène Maury, qui lui donnera deux filles. Pouvant raisonnablement être considéré comme l'une des toutes premières fortunes de la place de Nantes, il y meurt en 1953.

Georges Hailaust entre très jeune à la Société nantaise de photographie, en 1889. Lors de l'exposition organisée à Nantes début 1891, il figure parmi les 76 exposants amateurs et est ainsi remarqué : « Georges Hailaust est un jeune amateur qui marche à grand pas vers de francs succès. Son groupe de fermiers sur le seuil du logis n'est point banal. » Malheureusement, il ne subsiste pas de trace de cette photographie, pas plus d'ailleurs que des premières années de photographie du jeune Georges. Le fonds, donné aux Archives départementales en 2011, est en effet essentiellement composé de plaques stéréoscopiques – plus de 800 vues – parfois datées des toutes premières années du siècle mais prises majoritairement entre 1910 et 1920.

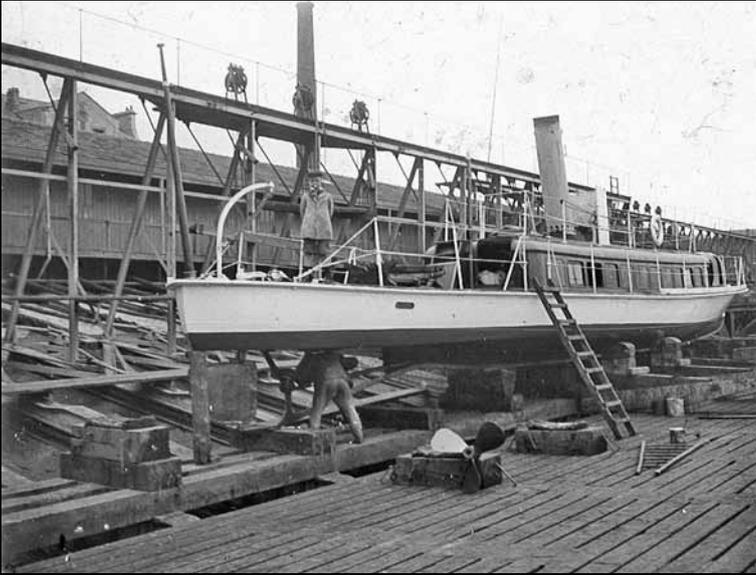
La stéréoscopie, apparue dès 1850, pourrait alors paraître obsolète. Pourtant, après 1900, ce procédé connaît un regain de vitalité et demeure une fantaisie à la mode pour immortaliser l'instant. Avec la miniaturisation des appareils et malgré la petitesse des plaques, le relief est saisissant. Comme photographe, Hailaust se pose sans conteste en observateur particulièrement fin de son milieu social, pour ne pas dire ethnographe, ce qui transparait dans la multitude de vues des lieux de villégiature - Batz-sur-mer, Sucé-sur-Erdre ou Lézigné (Maine-et-Loire) - où lui-même et ses proches ont des propriétés. Au moyen du stéréoscope et, certainement, d'une lanterne de projection, on imagine aisément les séances vouées au partage de souvenirs et d'anecdotes autour de ces images agrandies et en relief. En saisissant des instants sur le vif, le photographe fait également œuvre de reporter du quotidien. Visée documentaire, esthétique renouvelée, histoire à hauteur d'homme... le regard qu'Hailaust porte sur son entourage – familial, social, géographique, architectural – ne manque pas de profondeur.



Nantes - Georges Hailaust dans son hôtel particulier 2 place Mellinet - Vers 1920

Localisation inconnue [Port de Nantes]

L'intérieur d'un entrepôt de stockage de bois de la société Hailaust et Gutzeit. Vers 1920



Nantes - La construction du *Saint-Georges*, dans le chantier de Chantenay - Vers 1898



Sucé-sur-Erdre - Le vapeur *Saint-Georges* - Sans date

Georges Hailaust aime à mettre en scène, et on le voit souvent de l'autre côté de l'objectif dans des compositions qui insistent sur sa réussite sociale et financière. L'achat d'un hôtel particulier sur une parcelle de plus de 6000 m², place Mellinet à Nantes, ainsi que plusieurs biens fonciers à Nantes, témoignent de son immense fortune. Le vapeur *Saint-Georges*, à coque d'acier, construit aux chantiers de Chantenay, est acquis neuf en 1898. Il est présent sur de nombreuses photographies qui montrent qu'Hailaust l'utilise comme moyen de transport entre ses bureaux et son domicile nantais et sa propriété de Sucé-sur-Erdre.



Nantes - Georges Hailaust sur un quai de l'Erdre devant son yacht à vapeur le *Saint-Georges* - Vers 1920



Nantes - Le tramway quai Brancas lors des inondations de février 1904



Nantes - La place du Commerce lors des inondations de février 1904

Plusieurs séries de plaques de Georges Hailaust constituent de véritables reportages, comme ici les inondations à Nantes en 1904, ou encore le pont transbordeur en fonctionnement, les courses hippiques au Petit-Port, la fête champêtre à Sucé-sur-Erdre...



Nantes - Circulation en barque et sur des passerelles rue Kervégan lors des inondations de février 1904



Localisation inconnue [Batz-sur-mer]
La foule sur la plage

Les scènes des bains de mer font partie du paysage bourgeois du début du XX^e siècle. Georges Hillaust ne déroge pas à la règle et nous livre l'atmosphère des plages de la côte nord, celle de Batz-sur-mer notamment. Tout se passe sur le sable et les rochers, en tenue de bain ou en costume de ville à peine adapté à la saison et à la situation. En famille ou en société, la plage est investie par les villégiateurs, quelquefois en nombre.



Batz-sur-mer - Georges Hillaust en tenue de bain sur la plage saint Michel, au rocher de Pierre-Longue - Entre 1900 et 1910



Nantes - Les tribunes de l'hippodrome du Petit-Port, côté piste - 1906



Nantes - Les tribunes de l'hippodrome du Petit-Port, côté pesage - 1906

Les images que Georges Hailaust prend d'une réunion hippique, en 1906, sont particulièrement intéressantes par la rareté du sujet. Prise côté piste, depuis le balcon central des tribunes construites en 1883, la vue en plongée permet d'apprécier, outre une partie de la piste et des obstacles, les robes, costumes, canotiers des classes aisées nantaises venues assister à la manifestation. Plus que la course et les chevaux, le photographe s'attarde surtout sur les spectateurs, tant au pesage que dans les tribunes.



Nantes - Les tribunes de l'hippodrome du Petit-Port, côté piste - 1906



Sucé-sur-Erdre
Sur le point de se mettre à l'eau...
Vers 1920



Sucé-sur-Erdre - Baignade dans l'Erdre pour Georges Hailaust,
son épouse Hélène Maury et une troisième personne
Vers 1920

Certainement prise depuis le ponton d'accès à l'Erdre ou de la barque figurant sur la photo précédente, cette photographie est étonnante même si, en 1920, elle n'est plus un tour de force technique. Elle ponctue un mini-reportage où chaque étape de la baignade est immortalisée. Même si elle est prise par un photographe peut-être moins expérimenté, elle répond aux canons de la mode stéréoscopique par les différences de plans entre les trois baigneurs et la ligne d'horizon où Erdre et ciel se confondent quasiment.



Sucé-sur-Erdre - Un repas avec la famille Beaupère à la Gamoterie - Entre 1920 et 1930

La famille Hailaust acquiert en 1902 la propriété de La Gamoterie, à Sucé-sur-Erdre. Rapidement, elle devient le rendez-vous de la famille en villégiature. Baignades et pêche dans l'Erdre, parties de billard, jeux d'enfants, repas... près d'une centaine d'images illustrent ces activités de loisirs, souvent partagées avec les proches. Elles permettent également de découvrir le site : le parc, le hangar à bateaux, la cour, le lavoir et *le Saint-Georges*, accosté devant la propriété. Prise dans la longueur de la table, cette scène de repas, renforcée par le miroir en fond, est une réussite stéréoscopique.

En guise de clin(s) d'œil . . .



J'aime mieux un âne qui me porte qu'un cheval qui me désarçonne

Les Sables d'Olonne (Vendée)
Sur la plage, promenade à dos d'âne - Vers 1910
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Adolphe Moitié



Calamity Jane et sa bande

Forêt du Gâvre - Groupe de chasseurs - 1897
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Édouard Say



Singerie photographique

Localisation inconnue - Vers 1900
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Édouard Say

Parcourir un fonds de photographies de famille est pour l'archiviste l'occasion de découvrir une importante galerie de portraits, de vues de bâtiments ou encore de paysages, souvent figés du fait du sérieux de la pose ou de leur visée strictement documentaire et informative.

Plus rarement, le regard se pose sur une vue différente, étonnante, détonante, qui interpelle par sa composition, son esthétique ou l'incongruité de la scène représentée. De l'œil du photographe au regard de l'archiviste, un jeu de filiation se matérialise, résonance entre poses du passé et histoires à représenter, de l'image à l'imaginaire.



Quelle image canon !

Nantes - Dans la cour du château des ducs, les familles Moitié et Lamisse à côté d'une pièce d'artillerie - 1886
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Adolphe Moitié



Après le déjeuner sur l'herbe

Plessé - Le verger de la propriété du Breil - Vers 1900
Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Édouard Say

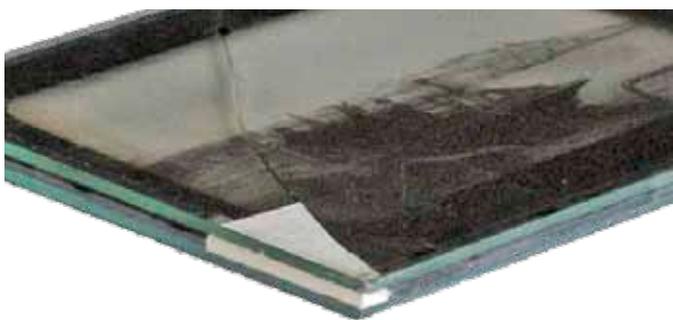
Les archivistes, aux côtés de la plaque

La photographie argentique sur plaque de verre est un objet complexe, constituée de deux parties, dont chacune possède des problématiques différentes en matière de conservation.



Exemple d'altération : émulsion décollée.

- La première, la partie support, est en verre. Elle est neutre, imputrescible, donc a priori idéale pour la conservation. Mais elle est aussi difficile à manipuler du fait de son caractère coupant, de son poids, de sa fragilité et des altérations irrémédiables qui peuvent lui être infligées, le bris ou les rayures notamment. Dans le cas d'une plaque cassée ou simplement fissurée, une restauration est possible, par doublage entre deux autres plaques de verre, mais la marque de la cassure restera malheureusement définitive.



Plaque restaurée par doublage entre deux plaques de même dimension.

- La seconde, la partie émulsion, est constituée de cristaux d'argent en suspension dans un liquide où s'est formée l'image photographique au moment de la prise de vue. Il s'agit là d'un véritable casse-tête pour les archivistes car elle est aussi bien sensible aux altérations mécaniques (les traces de doigts, les rayures), chimiques (par réaction à l'acidité d'un conditionnement de mauvaise qualité, à la lumière, à la pollution atmosphérique ou à l'humidité), ou encore biologiques (apparition de micro-organismes qui vont se nourrir de la gélatine). La plupart de ces altérations sont irrémédiables et ne peuvent être restaurées.

Les Archives portent par conséquent une grande attention à la conservation préventive de ces objets très fragiles. Les plaques sont nettoyées pour être débarrassées d'éventuels polluants chimiques, et sont ensuite conditionnées individuellement dans des papiers spéciaux, sans acidité. Pour limiter au maximum les effets levier susceptibles de les briser, les plaques sont conservées sur la tranche dans des boîtes en carton neutre. Celles-ci sont ensuite rangées dans des locaux appropriés, à l'humidité régulée et à la température constante. Enfin, pour éviter au maximum les dégradations qui pourraient intervenir lors de leur manipulation, les photographies ne sont communiquées que sous forme d'images numériques, en salle de lecture et sur Internet



Exemple d'altération : Présence de micro-organismes dans l'émulsion. Brisure et lacune



Exemple d'altération : effet miroir d'argent. Encore appelé voile dichroïque, il s'agit du reflet observé surtout dans la partie sombre de la photographie, constitué d'un dépôt superficiel de sels d'argent qui ont migré en surface.

Les fonds photographiques aux Archives départementales

Sans vouloir faire un guide exhaustif des documents photographiques conservés aux Archives départementales de Loire-Atlantique, il semble néanmoins possible d'en dresser une sorte de panorama typologique. En effet, les quelques photographies, extraites des trois fonds mis en valeur dans l'exposition, ne représentent qu'une infime partie des presque 50 000 documents archivés par ailleurs.



Fonds Lapie - La plage de la Noëveillard à Pornic (avant la construction du nouveau port)

S'il ne faut pas négliger l'importance des documents isolés aux thèmes très hétéroclites, mais dans lesquels il est possible de repérer quelques pépites comme la loge maçonnique de Nantes (7 Fi) ou des vues stéréoscopiques du département (17 Fi), les fonds de famille – souvent issus de dons – se taillent une part conséquente parmi les collections d'origine privée. Leur contenu se décline de manière caractéristique en une trilogie : portraits et photographies de la vie de famille (dont il ne faut pas négliger l'intérêt ethnologique), monuments et autres reflets de l'activité en Loire-Atlantique et vues prises lors de villégiature en France et à l'étranger. On peut citer par exemple ceux des familles Juhel (18 Fi), comprenant notamment des albums de photographies prises pendant la Première Guerre mondiale, ou Greslé (33 Fi) dont l'auteur présumé, Xavier Boudet, illustre sites, monuments et événements locaux de Loire-Inférieure au début du XX^e siècle.

La partie photographique du fonds de la famille Lefèvre-Utile (202 J) réussit le tour de force d'être à la fois un fonds de famille et d'entreprise. Dans ce second domaine, les prises de vue sont le fait de prestataires ou de services photographiques internes. Y sont surtout représentés les bâtiments, les actions des comités des œuvres sociales en faveur des employés et des vues de produits finis, le tout étant destinés à faire la publicité de l'entreprise autant que celle de sa production. À côté du fonds Lefèvre-Utile, qui permet d'illustrer par exemple la construction de l'usine du bord de l'Erdre et les chaînes de production au XIX^e siècle, et de l'entreprise des Baignolles, dont le grand intérêt a déjà été évoqué dans le *Lien d'archives* n°19 (43 Fi), les Archives conservent aussi des fonds d'entreprises plus modestes mais tout aussi importantes pour illustrer le passé industriel du département, comme par exemple la tôlerie Thiriet & C^{ie} à Saint-Nazaire (60 Fi).

Les thèmes illustrés par les fonds documentaires sont, quant à eux, très divers et rejoignent ceux des fonds de photographies isolés, que ce soit le celui de France 3

Région (49 Fi), qui n'est constitué que de diapositives projetées avant le lancement des reportages, ou celui du journal *Deux degrés Ouest* (45 J), revue mensuelle d'informations générales de la métropole Nantes – Saint-Nazaire et de l'Ouest atlantique. Si l'intérêt documentaire de ces clichés est certain, leur réutilisation est souvent difficile car les Archives en conservent rarement les négatifs et les auteurs en sont, le plus souvent, inconnus. On y associera les fonds d'érudits comme Joseph Stany-Gauthier (30 J), qui illustre parfaitement l'ethnographie et l'histoire des communes du département, ou celui d'Hector Valladier (7 Fi Valladier), concernant essentiellement l'industrie sucrière, de même que les fonds relatifs aux bombardements alliés sur Nantes et Saint-Nazaire (45 et 59 Fi) et plus particulièrement les photographies attribuées à Georges Bourges, chef du service photographique de *Ouest-Eclair* (54 Fi).



Fonds Lefèvre-Utile
L'ancienne usine vue du quai du port Maillard

Les fonds de photographes professionnels, même s'ils comportent parfois quelques vues extérieures, ou se rapprochent des thèmes abordés dans les fonds d'entreprises quand les photographes privilégient ce type de clientèle (par exemple le fonds des établissements Baranger, 55 Fi), sont d'une manière générale très largement constitués de portraits ou de groupes de particuliers, pris à l'occasion d'événements familiaux (naissance, mariage, communion, etc.) et dont on peut tirer intérêt pour l'ethnologie et pour l'histoire des modes vestimentaires. Le fonds Peigné – Houdayer (56 Fi) qui couvre soixante ans de vie nantaise en est la parfaite illustration ; celui de Legovic (50 Fi), photographe de Savenay, se distingue par des photographies très rares de veillées funèbres. Parmi les autres profes-



Fonds figurés isolés, - Un vapeur sur la Loire fin XIX^e siècle

sionnels, il faut citer aussi le fonds de l'éditeur de cartes postales Rosy (51 Fi), ou celui des entreprises spécialisées dans la photographie aérienne comme Lapie (13 Fi), Heurtier (14 Fi) ou Nouvel Espace (16 Fi), utiles pour étudier l'évolution des paysages et de l'urbanisme des années 1950 à 1980. Les fonds d'origine publique, par ailleurs, sont paradoxalement moins connus car souvent très volumineux, mal identifiés, entrés tardivement aux Archives et non communicables en vertu des délais réglementaires. Ainsi, il existe aux Archives un fonds du service communication du Département ou un autre relatif à l'aéroport de Château-Bougon (W non coté), dont les thèmes recoupent ceux des fonds photographiques d'entreprises, mais aussi un fonds de l'Identité judiciaire (22 Fi) qui rassemble l'ensemble des portraits des personnes fichés par les services de police et des photographies réalisées sur les scènes d'enquêtes.

Les fonds photographiques sont en constant accroissement. Ainsi, sont entrés en 2013 le fonds Georges Leray (62 Fi), d'origine familiale et intéressant les villes de Donges et Montoir (qui comporte notamment des photographies de l'usine de pétrole, des œuvres sociales de la société Antar et de manifestations sportives dans les années 1940 – 1950) ainsi que celui du photographe

Yves Blond, professionnel successeur de Jean Ouvrard (61 Fi), où l'on peut trouver des reportages sur la revue de la Cloche et sur la construction de la centrale électrique de Cordemais.



Fonds G. Bourges - Après les bombardements de Nantes en 1943



Localisation inconnue [Hippodrome du Petit-Port à Nantes] - Rassemblement de calèches et de militaires lors de courses hippiques Vers 1890 - Archives départementales de Loire-Atlantique, fonds Adolphe Moitié

**Exposition présentée par les Archives départementales
Département de Loire-Atlantique**

Commissariat scientifique : Lionel Block, Samuel Boche, Morgan Le Leuch
Scénographie : Raphaël Aubrun Architecte / Graphisme : Nicolas Gautron et Guillaume Gombert
Audiovisuel : Delphine Oger / Agencement mobilier : Yann Boissel / Atelier Defay
Impressions numériques : Modulimage
Catalogue : Jean-François Caraës, Alain Le Ficher / Photographies : Alain Belin
Prêt d'objets : Christian et Pierre Pitrou, Patrice Barraud
Documentation : M. et Mme Frérot et Jean-Claude Potet

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

- Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 9 - 17h
- Mardi : 13 h 30 - 19 heures (13 h 30 - 17h en période de vacances scolaires)
- Dimanche de 14h30 à 18h
- Fermeture samedi et jours fériés. Fermeture exceptionnelle les dimanches 3 et 10 novembre

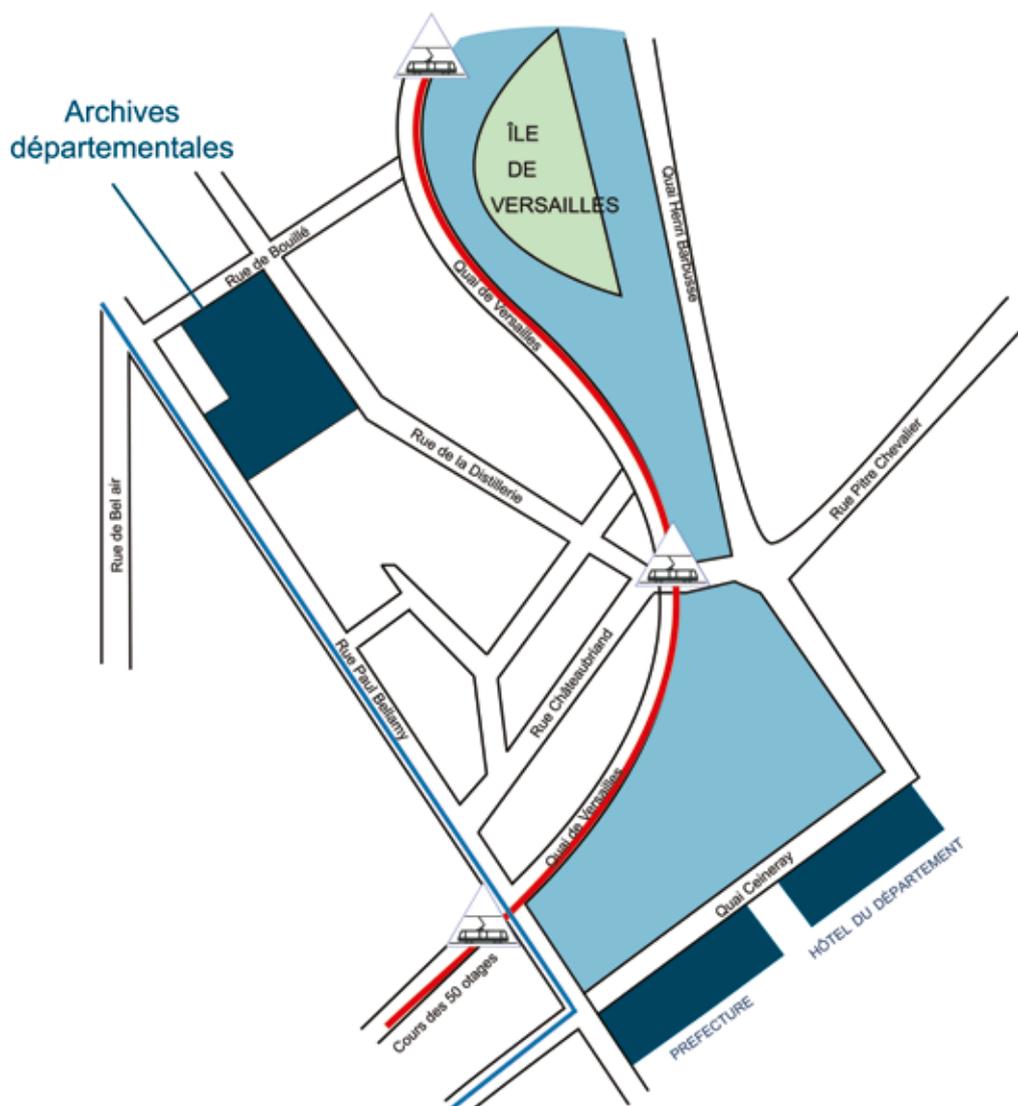
Visite commentée le mercredi et le dimanche à 15h.

Visite commentée pour les groupes et pour les scolaires sur rendez-vous.

Renseignements et réservations : archives.culturel@loire-atlantique.fr ou 02 51 72 93 20

Accès

- Bus 12 - Bus 23 - Bus C2 : arrêt **Bel Air**
- Tram ligne 2 : (Gare de Pont Rousseau / Orvault- Grand Val) : arrêt **Saint-Mihiel**
- Tram ligne 3 : (Neustrie / Marcel Paul) : arrêt **Viarne**



Conseil général de Loire-Atlantique
Direction de la Culture
Archives départementales
6 rue de Bouillé - BP 23505 - 44035 Nantes cedex 1
Tél. 02 51 72 93 20 - Fax : 02 40 20 26 91
Courriel : archives@loire-atlantique.fr
Site internet : loire-atlantique.fr